



# La Giroflée Libre

N° 36

Janvier 2012

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien (<http://www.colonelfabien.org>)

Comité de rédaction: Y.Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delays, J.Lellouche,  
Association de la rue du Colonel Fabien, 5 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

## Editorial

BONNE ANNEE 2012 !

L'année du Dragon pour les chinois est forcément de bon augure ...

Nous vous souhaitons une année joyeuse, une joie de la même étoffe que celle de François Lemaire qui nous a quittés l'été dernier, joie exemplaire et exigeante car on ne peut la copier. Elle doit pour être authentique venir de notre fond.

Je voulais « boucler » la Giroflée avant Noël et finalement c'est bien mieux de commencer l'année en compagnie de François :

Nous laisserons d'abord la parole à Gisèle avec le texte qu'elle a écrit et lu lors de la messe du 25 octobre 2011, puis un pêle-mêle de témoignages de voisins et anciens voisins, enfin le texte écrit et lu par Pierre Maget lors des obsèques, texte qui reprend le parcours de François. En page centrale, nous joignons l'extrait de la Giroflée libre n°20 avec le texte écrit par François sur sa maison, le n°7.

Nous vous espérons nombreux à notre assemblée générale du 20 janvier 2012 à 20h45 à la Ville au bois.

Yu-Ing Galley

François aurait eu 90 ans aujourd'hui, il avait prévu de faire une petite fête. Ce sera donc une autre fête ce soir que nous vivrons ensemble

Mon émotion est grande d'avoir vu et entendu ces paroles comme celle-ci

« il a été le premier à m'accueillir sur la Place Verte »

En allant chercher son pain, il avait toujours un mot d'accueil

« j'ai été malade... il est venu me voir

Cela m'a fait plus de bien que les médicaments »

A la mairie on l'appelait « l'emmerdeur », en disant aussitôt ... mais c'était toujours ... pour la bonne cause

Sur la Place Verte, il y a un panneau touristique, au milieu des poubelles. Actuellement ce panneau est mis en valeur par des fleurs.

L'amour et la confiance que François avait en Dieu et son besoin de justice pour tous qu'il partageait avec notre équipe d'action catholique ouvrière, conditionnait toute sa vie, ainsi que sa grande capacité de s'émerveiller dans tous les domaines.

Lorsque des parents lui parlaient de leurs enfants qui avaient réussi leur vie, il disait : « avez-vous remercié le Seigneur pour eux ? »

A une dame de la place verte, qui se plaignait du bruit des enfants « avez-vous déjà prié pour eux ? »

François était passionné de notre présence dans le monde

Etre créateur avec le Créateur

Quand j'ai connu François, il était administrateur de notre caisse de retraites complémentaires.

Caisse où il y avait de grosses injustices.

Il animait à Melun, avec les copains du syndicat, venus de toute la France, une session sur les retraites.

Jamais, je n'aurai imaginé l'action à réaliser pour plus de justice dans les systèmes de retraite existants en France

Cette action est toujours à continuer.

On nous parle aujourd'hui de la dépendance, de la meilleure mutuelle à prendre

Mais qui parmi nous pourrait faire le tour de la question des retraites aujourd'hui ?

Avec François, qui avait comme tout le monde, ses qualités et ses défauts, on se sentait aimé, reconnu, mis en route...

Cette richesse de contact, que François avait en lui ont provoqué chez moi un déclic, au moment de son départ

Tout ce que François avait provoqué en nous, n'avons-nous pas à notre tour à le transmettre dans l'émerveillement de se savoir aimé de Dieu ?

**Gisèle Lemaire**

Notre premier souvenir de François Lemaire remonte au début de l'année 1970. Nous venons d'emménager dans la maison des grands-parents Luxereau et nous ne connaissons pas encore nos voisins. Nous avons entrepris d'abattre un pommier poussé trop haut devant la maison et qui aveugle la façade. La rue n'est encore qu'un chemin de terre étroit et raviné.

En fin d'après-midi, nous voyons s'approcher, montant lentement vers nous, un homme de grande taille, strictement vêtu, portant cravate, chapeau et serviette de cuir. Parvenu à notre hauteur, l'inconnu s'arrête, se découvre avec cérémonie, se présente comme notre voisin d'en face et engage aussitôt la conversation.

Nous ignorons alors que, derrière cette scène somme toute banale, se profilent quatre décennies d'une amitié ininterrompue, sans faille, presque sans nuage.

Avec le recul, on reconnaît facilement François dans son approche spontanée des gens, le besoin impérieux de dialogue et de communication qui le poussait à entrer en relation sans délai et sans arrière-pensées avec quiconque croisait son chemin.

On connaît la suite, l'image du cadre respectable qu'il était lors de cette première rencontre n'est pas celle que nous retiendrons, elle s'efface derrière celle de l'homme engagé, exigeant mais aussi tolérant et fraternel. L'histoire est jalonnée d'autres souvenirs marquants, heureux ou tristes, cocasses ou tragiques, qu'il serait trop long d'évoquer ici, tant la biographie de François est riche en évènements partagés. La vie ne l'aura pas épargné, mais on peut dire que rien au cours de ces années n'aura démenti les qualités humaines exceptionnelles qu'il possédait.

**Claire et Philippe Luxereau**



Je me souviendrai toujours de la fois où il s'est assis à côté de moi, sur un banc de l'aire de jeux. Il a su me parler très simplement de Louis, qui était dans sa poussette, son handicap déjà connu. J'étais alors en révolte à chaque parole prononcée sur Louis. Je ne sais plus ce qu'il a dit, nous sommes simplement restés en silence et je n'étais plus seule, j'ai connu son histoire beaucoup plus tard...

**Yu-Ing Galley**

Pourquoi avais-je tant de respect pour ce type qui se pointait chez moi à l'improviste, pour me faire penser à déplacer mon véhicule ?

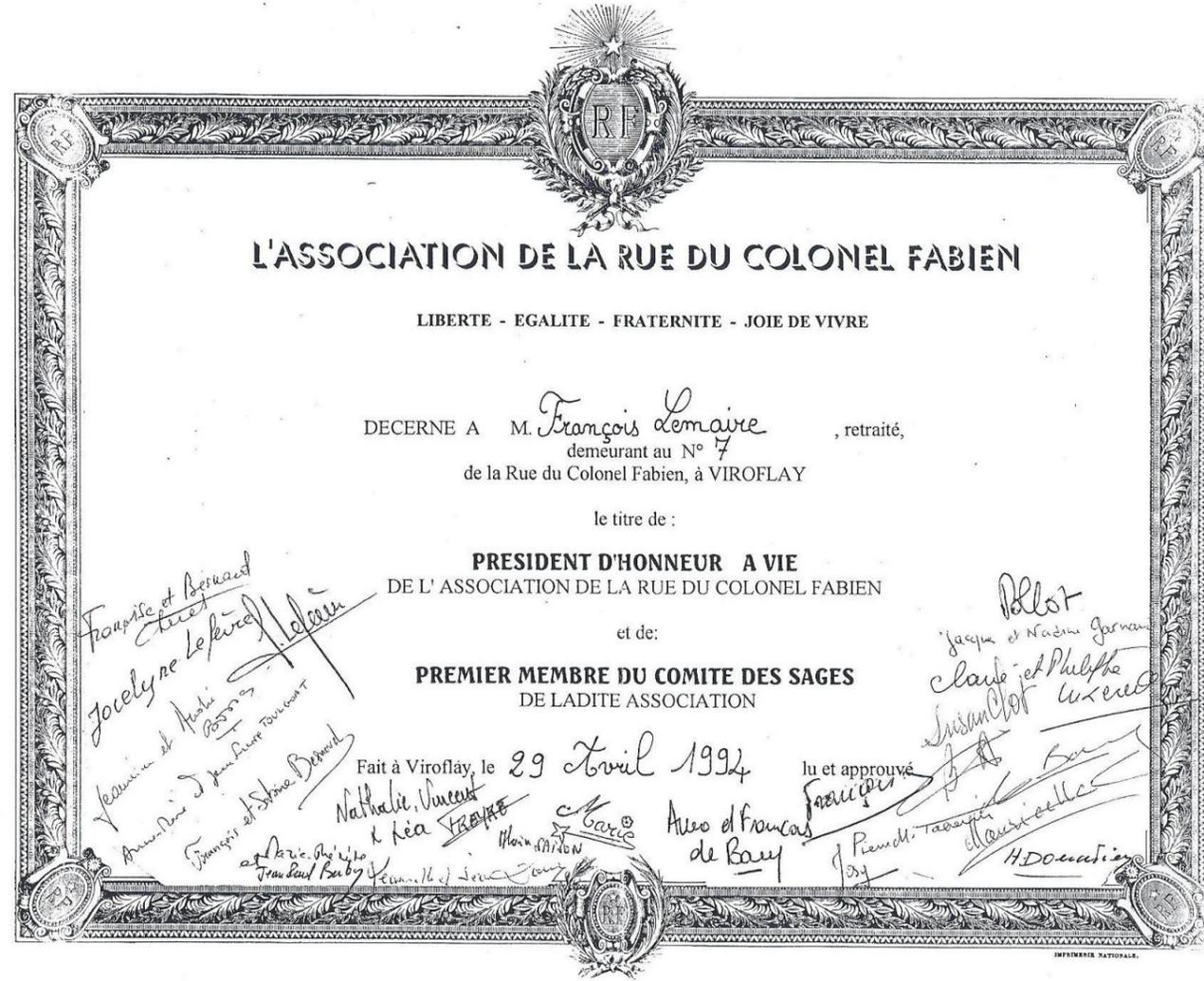
Pourquoi écoutais-je, amusé et séduit, ses rapports d'activité lors des AG de l'association de la rue, et lui pardonnais-je ses réflexions « en boucle » sur la circulation dans Viroflay ?

C'était rassurant de le voir arpenter nos trottoirs si souvent déserts, comme un petit concierge débordé.

A son arrivée, lors de nos rassemblements, les visages s'éclairaient, débarrassés de cette appréhension coutumière des voisins qui ne se côtoient que trop rarement. Il vous saluait comme un vieux copain de toujours, s'inquiétait de vous et de vos proches sans oublier jamais un seul.

Parler plus fort que lui était impensable, tellement lui revenait ce privilège du grand sage, la considération. Toujours en action, sans cesse vers les autres... que de souffrances il avait du convertir en amour, que d'injustices il avait du combattre ! C'était un être de solidarité et d'une profonde humanité. Si les anges grandissent et vieillissent, ils doivent avoir quelque chose de François Lemaire. La rue, parfois, s'appelait rue François Lemaire !

**Vincent Dennery**



François, nous a fait découvrir des souvenirs de famille que nous ne connaissions même pas avec ses témoignages sur l'histoire de notre maison. Son amitié, sa façon de vivre toujours tournée vers les autres m'ont donné envie de m'engager dans l'association de la rue et dans la vie de ma commune. Pour m'avoir donné cela, merci François...

**Sabine Besnard**

Ce qui m'a toujours frappé chez François, c'est qu'il était guidé par deux principes directeurs :

1°) un sens aigu de la communauté. On fait partie d'une communauté, et même de plusieurs, c'est un fait : communautés de riverains, de citoyens, de syndicalistes, de chrétiens etc...

2°) en corollaire, un sens de l'engagement actif. Pour François, communauté rimait avec solidarité, c'était une chose qui allait de soi. Militer a toujours été son maître-mot. Quand un problème humain surgissait quelque part, ne pas agir lui paraissait impensable.

La solidarité se manifestait chez lui sur tous les plans, les plus audacieux comme les plus humbles. Que de fois n'a-t-il pas, même âgé, arpenté notre rue pour déposer des messages, faire des rappels aux adhérents en retard de leurs cotisations, voire coincer des écriteaux « en panne » sous les essuie-glace des riverains qui oubliaient de changer leurs véhicules de côté !

Il avait des capacités hors-norme d'entraînement à l'action, chacun étant l'affaire de tous et tous l'affaire de chacun. Sa devise aurait pu être celle des mousquetaires : « Un pour tous, tous pour un. »

Ainsi, à peine membre de l'ASA Colonel Fabien, me suis-je retrouvé secrétaire-adjoint (pour 10 ans...), poste où, en m'inspirant des textes rédigés par lui, j'ai appris à maîtriser et à peaufiner l'art du compte-rendu ( en jargon administratif : « procès-verbal »... ! ) Pour lui chaque détail comptait, ce qui impatientait certains, mais avait-il vraiment tort ? Depuis, j'ai appris à abréger, mais j'ai l'impression qu'on y perd.

**Pierre Tabourier**

Quelques anecdotes ...

Au début des années 90 François avait décidé de faire visiter tous nos greniers par un spécialiste afin de contrôler la bonne santé de nos charpentes. En ce qui nous concernait nous étions déjà renseignés suite à des travaux que nous avons fait exécuter. Un soir il vint nous trouver pour convenir d'un rendez-vous avec son entreprise. N'obtenant pas notre accord il se mit en colère, le ton monta, et il partit visiblement très fâché. Désolée de cet incident ridicule et des proportions qu'il avait prises je suis allée le voir le lendemain munie d'un ballotin de chocolats, tout était oublié...

Vers la fin des années 90 par une belle journée ensoleillée de printemps, toutes portes et fenêtres ouvertes, juchée sur un escabeau je remettais des rideaux en place après avoir nettoyé pendant des heures une moquette jaune pâle ; du bruit attira soudain mon attention et à ma stupéfaction je vis apparaître deux énormes labradors qui s'essuyèrent les pattes pleines de terre bien grasse sur ma belle moquette immaculée après avoir fait le tour du propriétaire et avalé le contenu de la gamelle de notre chat Fripon qui avait préféré s'éclipser.

Je réussis à renvoyer ces touristes à quatre pattes chez eux, ils venaient de la Résidence et avaient défoncé le grillage pour s'introduire dans le jardin. Je téléphonais alors à François pour lui raconter l'aventure, il vint immédiatement pour constater les dégâts et m'assura qu'il allait contacter le propriétaire des chiens qu'il connaissait. Rassurée j'allais alors tourner la page lorsque je vis à nouveau François armé de tout son outillage et qui revenait pour réparer le grillage !... Ainsi était François, toujours prêt à arranger les choses et à rendre service... **Anne Marie Toulgoat**



Nous avons connu François, lors de notre installation rue du Colonel Fabien en 2001.

C'est la première personne qui nous a accueillis ; cela ne peut s'oublier pas face à un désarroi que représente un déménagement, une nouvelle vie à construire ... avec 5 enfants...

Etant resté trois ans dans ce quartier bien agréable avec des voisins qui sont devenus nos chers amis grâce à François d'ailleurs, nous avons eu le temps de bien le connaître ainsi que son épouse douce et aimante, Gisèle.

J'ai tout de suite ressenti que François faisait partie de ces apôtres ardents - 'la charité nous presse' - pour aller de bonne cause en bonne cause secourir ou soutenir ceux et celles qui en détresse, dans notre société, ont besoin d'être soutenus par des frères.

Je pensais que François serait immortel parce que Dieu en avait trop besoin sur terre.

Mais François méritait à son tour, cette Eternité auprès du Père, Père qu'il aimait tant dont il parlait avec amour, malgré toutes les souffrances que sa famille avait traversées avec le drame de la Myopathie.

Que François continue, à l'image de la petite Thérèse de l'enfant Jésus, à passer son ciel à faire du bien sur la terre, qu'il prie pour chacun d'entre nous et nous envoie des grâces liées à ses mérites, grâces qu'il ne peut garder pour lui, dans sa générosité aujourd'hui éternelle.

**Typhaine de Penfentenyo**

Né à Viroflay, François y a grandi et vécu sans discontinuer avec sa nombreuse famille de six enfants fondée avec sa première épouse Madeleine, c'est à Viroflay qu'il a été confronté à cette terrible épreuve de la maladie de 4 de ses enfants et de Madeleine, et, après le décès de celle-ci, c'est toujours à Viroflay qu'il a continué de maintenir la cellule familiale avec l'aide de Gisèle, avant de rejoindre ces toutes dernières années le Nord de la France, berceau familial de Gisèle, en raison de sa santé déclinante.

85 ans de vie et d'actions dans cette ville. C'est dire que c'est l'une des mémoires de la vie de Viroflay qui part avec François.

Car, dans notre ville, dans notre département ou en région Ile de France, François était présent sur tous les terrains : paroissial, associatif, syndical et municipal.

Animé d'une foi chrétienne chevillée à l'âme et rayonnante, capable de donner des complexes à l'athée ou l'agnostique le plus endurci, François développa avec d'autres toute son énergie dans la paroisse de Viroflay en affirmant toujours ce qu'il croyait et ce qu'il pensait quitte à marquer jadis son désaccord avec tel ou tel curé de la paroisse sur une manière de faire ou de dire, mais il sera toujours resté fidèle à son église et à sa paroisse.

Ici et dans le département des Yvelines, il prolongea cet engagement chrétien en s'investissant d'une manière importante également dans la jeunesse ouvrière chrétienne puis dans l'action catholique ouvrière affirmant ainsi et aussi une donnée fondamentale de sa personnalité qu'était la revendication de ses origines ouvrières, modestes et de sa solidarité avec le peuple ouvrier et employé, avec les petits et les sans grade. Alors que lui-même avait bénéficié d'une belle ascension sociale le portant aux responsabilités de cadre de direction au sein de son entreprise.

François n'a pas ignoré non plus la vie associative de notre ville, loin s'en faut, et là aussi il a été présent sur beaucoup d'actions – sociales, sportives, culturelles – au fil des années. Nous ne pouvons pas tout citer mais sûrement retenir au moins deux d'entre elles :

D'abord la création, la présidence et l'animation du syndicat de la rue du Colonel Fabien puis de l'association des riverains, qui a largement dépassé la seule rue et investi également l'ensemble du quartier, véritable école du « vivre ensemble », poil à gratter aussi des pouvoirs locaux successifs tout en étant une source du dialogue démocratique pour ceux-ci.

Ensuite, son engagement auprès des démunis et particulièrement de nos concitoyens immigrés, au travers de l'association APIV notamment, et il faut se souvenir que quelques nombreux mois encore avant son départ de Viroflay, avec Gisèle il hébergeait chez lui une jeune africaine sans papier avec son enfant en bas âge, pour laquelle il s'est battu sans relâche pour réussir à lui faire obtenir un logement.

Je l'entends encore me dire, alors que je vérifiais auprès de lui sa connaissance du risque qu'il prenait en défiant une loi répressive, mi ironique mi sérieux : *« je serais bien curieux de voir ces messieurs de la police venir me mettre en garde à vue, à mon âge » !*

Dans toutes ces activités associatives, souvent conduites avec Gisèle ces trente dernières années, François créa du lien avec ceux qui partageaient avec lui, et ne laissa jamais indifférent qui que ce soit.

Entré dans la vie active très jeune – vers 15, 16 ans - il rappelait drôlement qu'il avait commencé en 1936 et d'abord très vite par une grève – François n'a pas tardé à rejoindre le mouvement syndical et c'est au sein de la CFDT et de sa Fédération Générale Agro-alimentaire – la FGA - qu'il donna la pleine mesure de son talent et de sa combativité au profit des salariés de l'agriculture, au point de devenir une figure au sein de sa branche professionnelle, la Mutualité Sociale Agricole où il développera son activité d'un bout à l'autre de sa carrière, et en portant notamment des mandats d'administrateur confié par la FGA – CFDT au

sein d'organismes de la protection sociale agricole tel que le Groupe AGRICA.

La présence aujourd'hui auprès de lui d'un certain nombre de camarades et responsables syndicalistes témoigne de ce que la FGA-CFDT lui doit aussi.

Tout naturellement il prolongea son activité syndicale localement avec l'UD CFDT des Yvelines, et, devenu retraité avec l'union locale à Viroflay et la section régionale des retraités CFDT, recherchant toujours et encore plus de justice sociale.

François contribua beaucoup aussi à la vie municipale de Viroflay. Lui qui appartenait à la génération de ceux qui ont connu la guerre et la terrible période de l'occupation allemande, il fut parmi les fondateurs enthousiastes du jumelage entre notre ville et celle d'Hassloch en Allemagne dans le Palatinat, il y a 50 ans maintenant, et jusqu'à son récent départ de notre ville il ne manquera pas une seule occasion de porter haut et fort ce jumelage, proclamant son envie de paix et de partage fraternel et son envie d'Europe.

Ayant également rejoint le parti socialiste et sa section de Viroflay vers la fin des années 1970 François contribua ainsi à donner une épaisseur supplémentaire à cet échange entre les deux villes en étant à l'initiative, avec d'autres camarades, d'échanges réguliers et constants entre les militants et élus socialiste de Viroflay et sociaux démocrates du SPD d'Hassloch et cela dure chaque année encore depuis 33 ans.

Cet engagement politique – qui ne se souvient de lui sur le marché ? - l'a bien évidemment conduit à devenir conseiller municipal de notre ville de 1983 à 1989, mandat durant lequel, au sein du groupe d'opposition des élus socialistes, il affirma fermement ses convictions et poursuivit avec obstination son action pour apporter plus de justice sociale dans notre ville en s'impliquant particulièrement en faveur du logement social et de l'ouverture de notre ville aux populations les plus modestes.

Il est sûr que dans les débats qui l'opposa à ses contradicteurs avec ses camarades, François a pu agacer sérieusement le bourgeois et on peut penser que cela ne devait pas toujours lui déplaire, mais il a toujours soutenu le dialogue – parfois dur – dans le respect de l'autre et avec un esprit constructif.



Si nous devons caractériser ce qu'était François Lemaire, c'est probablement au moins deux mots qu'il faut retenir :

Fidélité – François a été fidèle à ses origines ouvrières, fidèle à sa foi catholique, fidèle à sa famille et ses enfants, fidèle à ses convictions d'homme engagé, fidèle à ses amis et camarades de toujours, fidèle à ceux qui lui ont beaucoup donné dans sa vie privée et professionnelle et à qui il a beaucoup rendu.

et

Fraternité, cette troisième valeur républicaine qui est inscrit sur le fronton de nos établissements et écoles publiques – François, c'était la fraternité même et pour reprendre une expression populaire il avait « le cœur sur la main ». Face à lui, personne n'a pu l'ignorer, personne n'a pu y rester indifférent.

Pas une seule femme militante à Viroflay n'a pu échapper à ses bises légendaires, et plutôt deux fois qu'une, pas un seul homme militant n'a pu également échapper à ses grandes claques d'encouragement dans le dos ponctuées pour ceux engagés en politique d'un sonore et optimiste « on les aura ! ».

François a désormais rejoint son épouse Madeleine et trois de ses enfants dans une nouvelle vie à laquelle il a tant cru et témoigné en étant parmi nous, et, nous tous, réunis aujourd'hui autour de son cercueil au moment de se dire au revoir, nous ne pourrions pas l'oublier et n'avons qu'un mot à lui dire :

Merci François .... Merci infiniment. **Pierre Maget**